

Associé correspondant national (1981-2005)

Hubert Curien est né à Cornimont le 30 octobre 1924, fils de Robert Curien, ancien combattant de la guerre de 1914-1918, receveur municipal, et de Berthe Girot, institutrice. Il appartient à une vieille famille vosgienne établie à Cornimont depuis la fin du seizième siècle. Il fait ses études secondaires au collège de Remiremont puis au lycée d'Épinal et dans les classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Saint-Louis à Paris. Après une interruption pour rejoindre, à vingt ans, dans ses Vosges natales, le maquis de la Piquante-Pierre, il entre à l'École normale supérieure en 1945. Il opte pour la physique puis s'oriente vers la cristallographie. En 1951, il est nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Paris et, en 1956, il accède au rang de professeur.

Sa remarquable clarté d'esprit, son sens inné de l'organisation et du dialogue le font rapidement remarquer des plus hautes instances scientifiques et, en 1966, il est appelé à la direction générale de Centre national de la recherche scientifique (CNRS), poste qu'il occupe pendant quatre ans, puis à la présidence du Centre européen de la recherche nucléaire (CERN). De 1976 à 1983, il est président du Centre national d'études spatiales (CNES) avec pour lourde mission de réussir le premier tir de la fusée Ariane. Après un faux départ très décevant, le 24 décembre 1976, la première fusée Ariane s'éleva dans le ciel de Guyane pour ensuite aller de succès en succès. Cette réussite l'amène à présider simultanément l'Agence spatiale européenne de 1979 à 1984. Hubert Curien est à l'origine de la mission spatiale franco-soviétique qui conduira le premier spationaute français, Jean-Louis Chrétien, dans l'espace.

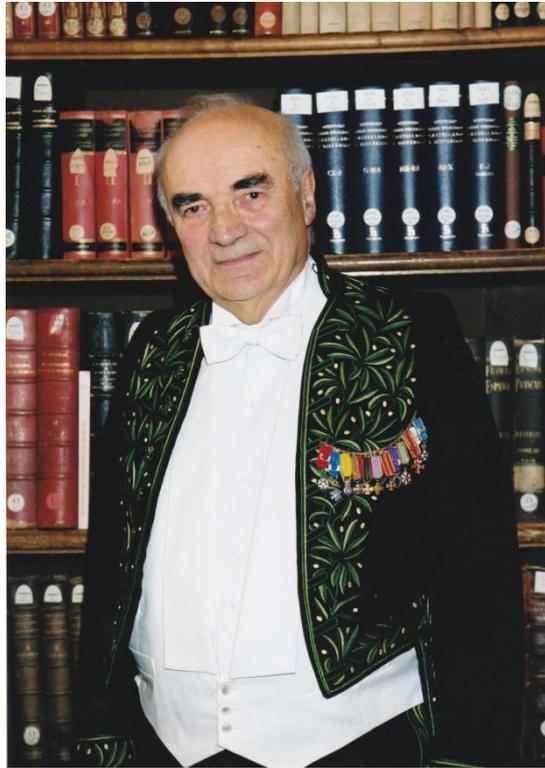
Cet éminent représentant de la société civile s'est vu confier, sous les gouvernements Fabius (1984-1986) puis Rocard, Cresson et Bérégovoy (1988-1993), le portefeuille de ministre de la Recherche. Ce sera pour inscrire à son palmarès de nouveaux succès, comme l'entrée de la France dans le grand programme international de séquençage du génome humain ou l'augmentation de la part de dépenses de recherche et développement de 1,97% du PIB en 1981 à 2,42% en 1992. Il sera aussi le défenseur du programme technologique *Euréka* et le promoteur de bien d'autres programmes développés en adéquation avec les grands courants de la pensée scientifique.

Passionné par l'enseignement et la diffusion des connaissances, Hubert Curien a assuré des cours à l'université Pierre et Marie Curie jusqu'à sa retraite, en 1994, y compris pendant qu'il était ministre, ce qui n'allait pas sans poser de graves problèmes aux services chargés de sa sécurité. C'est aussi lui qui a été le précurseur des fêtes de la Science devenues traditionnelles, chaque automne, dans toute la France. Dans toutes ses fonctions, Hubert Curien a été unanimement apprécié pour sa compétence reconnue, son caractère affable, son incroyable disponibilité, et cela dans tous les milieux politiques, quels qu'ils fussent, car ses convictions personnelles, quoique solidement ancrées, n'étaient jamais teintées de sectarisme. Il fut le ministre le plus apprécié des milieux scientifiques. Les distinctions qu'il a reçues témoignent de l'estime qui lui a été accordée tant en France qu'à l'étranger : grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, Médaille militaire, Croix de guerre 1939-1945, chevalier de l'Empire britannique, docteur *Honoris Causa* des universités de Dublin, Tel-Aviv et de l'Institut Weizmann.

Sa retraite ne signifiant pas pour lui la fin de toute activité, on le retrouve, de 1994 à 1996, à la présidence du conseil du CERN, puis de la Fondation de France (1998-2000). Brillamment élu à l'Académie des sciences en 1993, il en devint le président de 2001 à 2003. Dans ce cadre, son ambition majeure a été de vulgariser les connaissances scientifiques à destination du grand public. Il avait été élu associé correspondant national de l'Académie de

Stanislas le 18 décembre 1981 et y fit, le 3 décembre 1982, une communication intitulée : « Une Europe de la science : petits pas et grands programmes ».

Retiré à Loury (Loiret), le « père de la fusée Ariane » y est décédé le 6 février 2005. Son éloge a été prononcé à l'Académie de Stanislas par le professeur Robert Mainard. [Alain Petiot, Jean-Louis Rivail]



Hubert Curien en 2002
Archives familiales

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Hubert Curien ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 282 ; *Le monde contemporain de la Lorraine. Dictionnaire biographique. 1999-2000*, Editions Messene, Paris, 1998, p. 103-104 ; Robert MAINARD, « Éloge funèbre de M. le ministre Hubert Curien », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 2004-2005, 8^e série, tome XIX, p. 9-14 ; Jean-Louis RIVAIL, « Nécrologie », *Le Pays Lorrain*, 102^e année, vol. 86 (Février 2005), p. 75-76 ; Philippe RIVET, « L'ancien ministre Hubert Curien est mort », *L'Est Républicain* (7 février 2005) ; *Who's who in France*.